

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Maurice Roger (1896 / 1965)

&

Ernestine Leconte (1893 / 1980)

mes grands-parents



Par Jacqueline

Mes grands-parents paternels sont nés, ont vécu, et sont décédés en Normandie : à Caen, Rai, Mesnil-Clinchamps et le Sap.

Vacances de Lili et Kikine, en 1955 et 1956 chez Pépère et Mémère

racontées à Lison, Clovis, Anaë, Olympe, Elia

Leur maison, située à l'orée d'un petit bois, avait un intérieur très sobre mais accueillant. Par contre, la petite pièce à l'étage où nous dormions était triste, froide, à peine éclairée d'une toute petite lucarne, juste un lit et une commode, pas de tapisserie, pas de cadre. Le plafond avait gardé une « cicatrice » d'un morceau d'obus projeté sur la voie ferrée juste derrière la maison lors de la guerre de 39/45.

Ma sœur et moi, on se camouflait toutes les deux sous un gros édredon pour assourdir les ronflements du grand-père qui dormait en bas, et le bruit de chaque passage de train. Nous aimions bien le petit-déjeuner : pain grillé par grand-mère, directement sur son vieux fourneau.

Puis elle nous envoyait, à pied, faire les courses avec un grand cabas qui traînait par terre... Environ trois à quatre kilomètres nous séparaient de l'épicier, du boucher, du boulanger. Sur la route, très passagère, nous devions marcher l'une derrière l'autre. Nous devions scrupuleusement respecter la liste des commissions.

À notre retour, j'aidais à éplucher les légumes. Lili s'amusait avec des bouts de tissus et de la laine. Autre loisir que nous aimions : fabriquer des colliers avec des fânes ramassées dans le bois.

J'avais hâte d'aller, en fin d'après midi, à la rencontre de notre grand-père, qui rentrait de l'usine. Il nous apercevait de loin, derrière la barrière du passage à niveau, et là, il nous souriait ! Qu'est-ce que cela nous faisait du bien, car notre grand-mère avait un visage beaucoup plus fermé.

Nous ne lui donnions pas la peine de nous gronder car nous étions dociles... Pas d'opposition, même pour se mettre à genoux au moment de la prière. Je ne sais plus si nous avons osé en parler à nos parents. Nous n'échangions que très peu avec nos grands-parents mais le regard de mon grand-père me suffisait pour le comprendre. C'était une bonne personne. Un jour j'ai, involontairement, reculé son tabouret et il est tombé par terre. Il ne parvenait pas à se relever tellement il riait, mais ma grand-mère m'a fait une bonne remontrance !

Chez eux, pour le repas, un seul plat de résistance, mais très bon, notre grand-mère était bonne cuisinière. Pépère, son plaisir en fin de repas, son dessert, était de tremper, avec son couteau pointu, des morceaux de pain dans son verre de vin rouge. Des miettes restaient accrochées à sa moustache. Je l'aimais bien. Il pouvait rire avec nous.

Au décès de sa femme il avait épousé la sœur de son épouse car il ne se voyait pas élever tout seul son fils âgé de cinq ans, notre père, qui a reçu une éducation sévère par sa « deuxième maman ». Ceci m'a permis de mieux comprendre la rigidité de notre papa plus tard.



Leur maison, typique des maisons des ouvriers d'usine



« Mémère », la deuxième femme de mon grand-père, avec mon père enfant

Chez nos grands-parents, il n'y avait aucune effusion, ni de signes de tendresse. Le soir on leur disait « bonne nuit » dans la cuisine. On savait bien sûr qu'ils nous aimaient bien, mais ça ne se disait pas. Du coup, nous aussi, nous étions sur la réserve, pas de spontanéité, beaucoup de pudeur. Lili détestait

quand on devait se mettre nues dans une bassine, près du fourneau pour que grand-mère nous verse de l'eau à l'aide d'une casserole. Une douche rustique, car pas de salle de bains ni d'appareils ménagers, de télévision, de téléphone, de voiture...

Une petite anecdote : un jour le curé de la paroisse de Rai (près de l'Aigle) vient rendre visite à nos grands-parents. Il était impressionnant, très grand dans sa soutane noire, le visage dur, et tout à coup, me pointant du doigt et d'une voix grave, il m'interpelle en s'écriant : « Qui a tué Caïn ? » Et moi, affolée, je réponds vivement : « C'est pas moi, c'est ma sœur ! » La pauvre s'est très vite défendue : « Non, c'est pas moi ! » D'après la Bible, Caïn, fils d'Adam et d'Eve, a tué son frère cadet Abel... Mais ça nous ne le savions pas ! Les adultes ont bien ri de cette farce ; quant à moi, je n'étais pas très fière d'avoir, injustement, accusé ma pauvre frangine ! Mais au moins, nous avons réussi à faire sourire notre grand-mère...

L'essentiel c'est que nous étions capables, au retour des parents, de dire que nous avons passé de bonnes vacances... et c'est sans doute vrai ! Alors, est-ce que nos parents seront capables à leur tour, d'avoir des gestes affectueux envers nous ? Oui, bien sûr, surtout notre maman qui a fait ce qu'elle a pu pour nous entourer.

Lorsque je suis devenue maman à mon tour, j'ai découvert le bonheur de serrer dans mes bras, d'embrasser, de câliner, de caresser et enfin de dire haut et fort « Je t'aime » à mes enfants. Sans fausse pudeur, sans retenue, que du bonheur ! Et tout a continué grâce à l'arrivée de mes cinq petits-enfants qui m'ont fait des dessins, qui m'écrivent des petits mots plein de tendresse, qui me serrent dans les bras et qui me disent qu'ils m'aiment. C'est le plus beau des cadeaux.

Je pense, à ce moment là, à mes grands-parents qui n'ont pas su ou pas pu exprimer leur affection à leur progéniture parce qu'à l'époque où il sont nés, ils ont « traversé » la guerre de 1914/1918, Pépère avait 18 ans, puis celle de 1939/1945. Leurs rudes conditions de vie ne leur ont pas permis de « lâcher prise », de se libérer.

Je sais peu de leurs vies, en dehors de ce temps de vacances partagé avec eux. J'ai des souvenirs trouvés récemment, deux photos et des cahiers d'écolière. Mais je suis certaine que notre présence leur a fait du bien, les a rassurés : « C'était grâce à eux que nous étions là. »

Ah! Oui ! J'allais oublier de vous dire quelque chose d'important : « Je vous aime. »



Page suivante : cahier et extraits des cahiers de mes deux grand-tantes paternelles. Ils soulignent trois « approches » des valeurs enseignées :

- la morale,*
- le patriotisme,*
- la qualité d'expression et rigueur d'écriture.*

Enseignées à des écolières de dix ans, en 1905 et 1912, ce qui n'est pas sans nous interroger aujourd'hui...

Département des *Calvados* Arrondissement de *Vire*
Canton de _____ Commune de *St-Loyer*

CAHIER SPÉCIAL DE DEVOIRS MENSUELS

Type officiel

Conforme au modèle prescrit par la Circulaire Ministérielle
du 31 Août 1887.

Réservé à l'Elève *Ernestine Leconte*

Né le *26 Avril 1893*

Entré à l'Ecole, le _____

Sorti de l'Ecole, le _____

Extrait de la Circulaire du 31 Août 1887.

Il sera remis à chaque élève, à son entrée dans chaque cours, un cahier spécial qui lui servira deux ans; chacun de ces cahiers sera conservé avec soin, et tous trois seront finalement réunis à l'aide d'une reliure mobile, d'un simple cartonnage ou tout autre procédé.

Extrait de l'Arrêté du 27 Juillet 1882.

Le premier devoir de chaque mois, dans chaque ordre d'études, sera écrit par l'élève, en classe et l'ensemble de ces devoirs permettra de constater les progrès de l'élève d'année en année.

Librairie CHÉNEL CAE

Aucune page de ce cah

OBSERVATIONS

Le présent cahier est la propriété de l'élève, mais l'instituteur en a la garde tant que l'enfant reste à l'école; il lui est remis définitivement à sa sortie de l'école.

Tout élève qui passe d'une école publique dans une autre doit emporter avec lui ce cahier qui lui sera demandé par l'instituteur au moment de son arrivée à l'école.

Le cahier est paginé, *sous aucun prétexte* aucune feuille ne devra être détachée.

Chaque mois, au moment d'y inscrire le devoir indiqué par le maître, les cahiers sont distribués aux élèves, puis, aussitôt après, ils sont relevés et serrés soigneusement dans l'armoire-bibliothèque.

L'élève signera lisiblement en bas de chaque page et datera tous les devoirs sans exception.

L'instituteur corrigera chacun de ces devoirs et lui donnera une note. Toutes les annotations devront être faites avec une encre ou un crayon de couleur. Elles seront communiquées à l'élève.

L'inspecteur primaire, lors de l'inspection de la classe, visera les cahiers à la suite du dernier devoir inscrit.

AVIS IMPORTANT

Les dictées contenues dans ce cahier ne doivent *jamaï*s être des copies de dictées mises au net; elles doivent être écrites en classe par l'élève sur ce cahier même et rester telles que l'élève les a écrites.

Le drapeau a droit à tous les honneurs et à tous les dévouements, s'il est attaqué, il faut le défendre comme la Patrie elle-même.

Mercredi 18 janvier 1905.

Maxime.

Le patriotisme consiste à être bonne fille, bon élève.

Résumé de Morale.

Devoirs des enfants envers la Patrie.

L'enfant a des devoirs à renvers sa Patrie comme elle en a envers sa famille; elle peut et doit être patriote, pour elle aimera son pays auquel elle doit tant de choses, en particulier son instruction, elle s'appliquera à l'école, étudiera avec attention l'histoire nationale; elle restera honnête et laborieuse.

écriture.

is is is is is is

os os os os os os

us us us us us us

as as as as as as

us us

Condorset

Orthographe.

Conseils à ma fille.

Mon enfant, si mes caresses, si mes soins ont pu te consolider quelquefois, si ton cœur en a gardé le souvenir, puissent ces conseils, dictés par ma tendresse être reçus de toi avec une ^{douce} confiance et contribuer à ton bonheur.

Dans quelque situation que tu sois quand tu liras ces lignes que je trace loin de toi songe que rien ne t'en garantit la durée. Prends l'habitude du travail, non seulement pour te suffire à toi-même sans un service étranger, mais pour que ce travail puisse pourvoir à tes besoins.

Maxime.

La Patrie est une grande famille; la
famille est une petite Patrie.

Samedi 7 janvier 1905

Dictée.

Influence de l'école.

J'ai vu des enfants de vigneron, des en-
fants de terrassiers, des enfants de jardiniers,
des enfants de bûcherons, je les ai vu reve-
nant de l'école, chez ^{leurs} parents incul-
tes, avec leur petit bagage de savoir. Qui
en profite le plus? Les parents. Le fils
écrit pour le père les journées de tra-
vail, pour la mère les comptes du mé-
nage; ^{il} leur apprend ce qu'il a retenu.
Avec les filles rentrent le soir deux
vertus de famille trop souvent mécon-
nues chez les gens de campagne: la poli-
tesse et la ^{à la maison} propreté.

Je ne puis jamais voir sans émotion les
véritables métamorphoses qui se sont
opérées et qui s'opèrent ^{nt} chaque jour dans
notre village sous l'influence de l'école.
Fils et filles font entrer sous le toit
de leurs parents ignorants le plus sa-
lutaire des plaisirs, le plus doux accom-
pagnement des veillées d'hiver la lec-
ture à haute voix.

Ernest Legouvé.

Raconter un exemple de dévouement à la Patrie donné par un enfant.

Développement.

Il y a bien des années la France était en guerre avec un autre pays. Nos soldats moins nombreux, avaient été vaincus, taillés en pièces. Quelque centaines d'hommes seulement avaient échappé au massacre et battaient en retraite vers la France.

La petite troupe arrêtée par une rivière large et profonde. Point de pont, point de bateaux. Comment passer ? Un petit berger aperçoit les Français, court vers eux et dit à leur chef : « Suivez-moi, je ~~vous~~ connais un gué, dans quelques minutes vous serez en sûreté. » L'officier fit d'abord passer ses soldats, puis s'adressant à l'enfant : « Tu sauves notre vie, & mais tu risques la tienne. Viens

avec nous. — Non, dit l'enfant en montrant une fumée cabane. « Là est ma vieille mère ^{je ne puis} la quitter. »

Une heure après, l'armée ennemie arriva à son tour. Le capitaine, apercevant le petit berger, s'approcha de et lui dit : « Les Français sont passés par là, les as-tu vus ? — Oui, répondit l'enfant — Tu leur as montré un gué ? » Pas de réponse. « Prends garde, dit le capitaine, je puis te faire fusiller » — Conduis-nous à ce gué ou tu es mort. — Je ne puis trahir mon pays », répondit l'enfant. Puis enlevant son chapeau de paille, il cria : Vive la France, et il tomba mort.

Voir plus de pages extraites de ces cahiers :

Cahier de Lucie Leconte (extraits)

Cahier d'Ernestine Leconte (extraits) - 1902

Cahier d'Ernestine Leconte (extraits) - 1903

